

Straparliamoci

PAOLA MENEGOTTO

Institutrice à l'école élémentaire de Saint-Marcel depuis le 1995, elle coordonne le Projet Socrates qui implique son école et l'école de Fénis.

Se parler pas uniquement dans les langues qu'on connaît et avec tous les moyens de communication qu'on peut utiliser : un défi et un objectif qu'un P.E.E. peut aider à atteindre.

Les écoles de Fénis et de Saint Marcel adhèrent depuis l'année scolaire passée à un Projet Européen Socrates.

Comme tous les projets qui peuvent être développés dans les différents ordres d'écoles, celui-ci a pour but de mettre en relation des élèves et des professeurs des pays de la Communauté européenne.

Les projets Socrates ont comme objectifs :

- le développement de la dimension européenne ;
- la construction d'une représentation forte de notre culture d'origine à présenter aux autres ;
- la connaissance des autres cultures pour dépasser les stéréotypes ou les préjugés ;
- la coopération au niveau de l'éducation ;
- des opportunités de développement relationnel tant pour les filles que pour les garçons, non seulement à travers des travaux communs mais aussi par un contact personnel entre élèves ;
- l'intégration d'enfants en difficulté ;
- l'amélioration des compétences linguistiques ;
- l'emploi de nouvelles technologies.

Tout projet, pour démarrer, doit pouvoir compter sur des supports bien définis. Dans notre cas, par exemple, le travail a pu démarrer grâce à un intérêt très fort de la part de la directrice Mme Ersilia Ferrario ; grâce au soutien du service de secrétariat de nos écoles qui est très efficace ; mais aussi grâce au soutien des Administrations communales et de l'Administration régionale.

Ces projets prévoient l'échange de matériel et une correspondance, mais aucun échange d'élèves ; ce qui n'est quand même pas interdit. Si les écoles participantes veulent faire des échanges de classes, elles doivent rechercher l'argent ailleurs.

Les sujets du projet doivent, selon des indications précises données par la CEE, s'insérer dans la programmation annuelle sans constituer un surplus de travail.

On travaille normalement, mais nos travaux doivent devenir plus lisibles et être réemployables.

Dans cette perspective, le travail qu'on produit demande plus d'énergie et d'engagement mais, d'un autre côté, il valorise aux yeux de la classe et des instituts ce qui a été produit.

Le travail se développe à partir d'un sujet décidé à l'avance entre les partenaires ou à partir d'un sujet proposé par l'école qui "lance" le projet.

Le sujet est proposé de manière générale et normalement, au cours d'une visite préparatoire, les partenaires se rencontrent pour définir le projet dans les détails.

Dans notre cas, le sujet est né dans les écoles de Fénis et de Saint-Marcel et les partenaires qui se sont joints par la suite l'ont accepté.

Les écoles qui ont adhéré à notre projet proviennent de : Quimper (France), Uska (Pologne), Utrera (Espagne), Ciney (Belgique).



En raison de problèmes financiers, on n'a pas pu avoir la visite préparatoire. Nos écoles ont donc proposé aux autres de commencer le travail pour sortir de cette impasse et pour entamer la communication.

Le projet a un nom bizarre qu'on ne retrouve pas dans les dictionnaires : il s'appelle "**Straparliamoci**".

Avec ce mot, on veut avant tout manifester notre intention de "*se parler*" avec tous les moyens qui sont à notre disposition : des lettres, des textes pour raconter, pour convaincre, pour éblouir, pour épater, etc.

On veut aussi indiquer qu'on se parlera en musique ou au moyen de vidéos. Enfin et surtout, on emploiera toutes les possibilités langagières dont on dispose.

Nous pourrions aussi faire des erreurs mais, quand on emploie des langues qu'on connaît peu, il faut avant tout privilégier la communication et ne pas se faire trop de souci par rapport aux fautes.

Dans cet esprit, nous avons démarré le travail avec notre présentation.

Chaque enfant s'est présenté avec une photo, un dessin et des formules linguistiques en italien, en français et en anglais.

Nous avons aussi présenté nos écoles, nos villages, notre région et l'Italie grâce à des cartes géographiques et nous avons déterminé notre localisation par rapport aux autres partenaires européens.

A ce moment-là, aucune expérimentation par rapport à la langue anglaise n'avait encore démarré dans les classes, mais les enfants comprenaient bien qu'employer l'anglais nous donnait plus de chances d'être compris par les enfants des écoles où le français et l'italien n'étaient pas connus.

Les enfants polonais et espagnols, dans leurs présentations, ont employé, en anglais, les mêmes formules : cela a permis à nos élèves de lire, tous seuls, la correspondance qu'ils avaient reçu et de bien la comprendre. Nos élèves avaient écrit ce qu'ils aimaient et ce qu'ils n'aimaient pas

(*I like ; I don't like*) en cherchant dans les dictionnaires la traduction des mots comme *glace* ou *soupe* mais aussi... *cerise*, *natation* etc...

Ils ont pu s'apercevoir que, dans d'autres pays, la soupe n'était pas autant appréciée que les glaces. Ils ont aussi remarqué que leurs goûts étaient partagés par leurs copains polonais, français, belges ou espagnols.

Au moment de l'arrivée de la correspondance, certains élèves ont apporté des dictionnaires anglais et espagnols et ont essayé de traduire les textes. En espagnol, ils ont eu plus de satisfaction et ils ont remarqué que c'est une langue proche de l'italien. Ils ont démontré qu'ils savaient activer des capacités de recherche basées sur le "problem solving".

On s'est rendu compte que la dimension européenne était entrée, spontanément et naturellement, dans le travail scolaire. Notre correspondance a révélé, dès le commencement, une forte motivation pour la production écrite et orale dans les deux langues.

La présence des partenaires de langue française nous a également rendu conscients de notre richesse linguistique qui nous permet des communications faciles.

Nous avons démarré le travail par des matériaux simples, mais on s'est de plus en plus intéressés aux instruments informatiques, conscients que, dans le monde actuel, la communication doit être rapide comme le sont les changements.

Dès cette année, nos écoles travaillent aussi avec la poste électronique et les enfants élaborent leurs textes à l'ordinateur.

Il faut tenir le pas : il est donc indispensable de maîtriser de plus en plus les nouvelles technologies.

Nous remarquons, chez les enfants, une attitude de curiosité et d'intérêt par rapport aux autres langues européennes : cet intérêt se manifeste avec des essais de décodage aussi pour les langues qu'ils ne connaissent pas de tout.

Ces attitudes nous paraissent très positives

pour le futur de ceux qui seront les citoyens européens.

Au mois de septembre, les collègues français sont venus dans nos écoles. A cette occasion, on a eu des rencontres pour s'échanger des informations et des idées par rapport au projet : on a proposé des sujets à développer. Fénis, par exemple, souhaitait travailler sur "les foires et les marchés", les autres ont proposé d'élargir le thème pour avoir différentes possibilités de travail et pour satisfaire tout le monde. Les collègues français ont aussi visité nos classes en donnant de petites leçons aux enfants sur leur lieu d'origine et sur leur école. Le groupe a été reçu par les administrateurs des deux communes.

La rencontre de programmation européenne du groupe s'est tenue à Quimper du 23 au 28 octobre 1999. Les écoles "partenaires" étaient représentées par :

- pour l'école valdôtaine, Mme *Ersilia Ferrario*, directrice des écoles concernées et Mme *Paola Menegotto*, coordinatrice du projet pour l'école de Saint-Marcel ;
 - pour l'école espagnole, M. *Alberto Pelidier Navajas*, professeur d'anglais ;
 - pour l'école polonaise, Mme *Jadwiga Szcwyczyk*, coordinatrice ; Mme *Dorota Grzes*, professeur d'anglais ;
 - pour l'école belge, M. *Joël Jacquemin*, directeur et M. *Serge Robinet*, coordinateur ;
 - pour l'école française, Mme *Nicole Rougé*, directrice et coordinatrice et le groupe des enseignants de son école.
- La semaine a été très intense autant au niveau du travail qu'au niveau des rencontres et de la découverte des lieux.

Le groupe a été reçu par les autorités scolaires et par le Maire de Quimper. Le staf de Mme Rougé et elle-même avaient tout prévu pour rendre le séjour agréable et le travail efficace. Même en utilisant des langues différentes la communication s'est faite et on s'est tout de suite rendu compte que l'on parlait ensemble le langage de l'enthousiasme et de l'envie de réaliser

notre projet commun.

Pour commencer, chaque pays a présenté son organisation scolaire. Cet argument nous a permis de mieux nous connaître et de découvrir des aspects très particuliers du travail de nos partenaires.

Par exemple, M. Petitdier Navajas nous a expliqué qu'il travaille dans différentes classes en tant que professeur d'anglais mais, comme ses collègues, il est le responsable d'une classe en particulier. Dans cette classe, il ordonne les programmes et il est le référent pour tous les problèmes qui se posent. Chaque matin, il accueille les élèves et parle d'un thème d'actualité ou d'un sujet éthique.

Les travaux du groupe se sont poursuivis avec l'élaboration du programme de cette année. (tab. 1)

Les partenaires visiteurs ont pu suivre des leçons dans les classes.

Pour les Valdôtains, cela a été particulièrement intéressant de suivre une leçon d'anglais puisque chez nous on venait de démarrer l'expérimentation dans cette langue.

Le travail de lecture que les enfants suivaient en petits groupes avec du matériel sélectionné ou produit par un groupe d'enseignants a présenté un grand intérêt.

Nous avons remarqué que, dans chaque classe, il y avait un ordinateur et que chaque enfant pouvait l'employer quand il avait terminé son travail dans le groupe.

Au retour, on a recommencé à travailler sur les nouveaux sujets : pour Fénis *les foires et les marchés*, en particulier la foire de Saint-Ours et pour Saint-Marcel, *les fêtes de Noël et du nouvel an*.

En ce moment nos travaux sont déjà en route pour rejoindre nos partenaires et on attend de recevoir les leurs. Si l'évaluation n'est pas vue comme un procès final mais plutôt comme faisant partie des actions elles-mêmes et comme une composante omniprésente, on peut constater que des événements tellement spéciaux comme les opportunités de travail que l'on

se donne à l'intérieur des projets européens font évoluer beaucoup de choses.

Les enfants changent non seulement leurs représentations des réalités lointaines, mais aussi de celles plus proches.

Par exemple, beaucoup d'entre eux ne savaient pas comment on prépare des saucisses dans le village parce que nos traditions se perdent un peu.

Il changent aussi la représentation qu'ils se font d'eux-mêmes parce qu'ils peuvent se présenter aux autres et avoir des espaces importants ; ils se rendent compte de leurs capacités : ils savent produire de beaux travaux qui traversent l'Europe.

Nous avons appris à "confectionner" nos travaux pour les rendre compréhensibles, intéressants

et appréciables par les autres.

Cette année, tout le monde, les enseignants y compris, a fait de nombreux efforts pour apprendre à travailler avec l'ordinateur, pour communiquer par E-mail, pour étudier ou améliorer son anglais.

Le projet n'a pas été l'unique moteur, mais il a été un élément fondamental ! Il faut des bases solides pour démarrer, mais c'est encore l'histoire de la poule et de l'œuf : qui vient en premier lieu ? Les rapports entre les personnes impliquées se sont transformés et ceux qui n'étaient pas complètement convaincus ont changé d'avis.

Parfois, quelqu'un part en tête et parfois c'est quelqu'un d'autre.

Ce qui est indispensable, dès le commencement, c'est une bonne dose d'optimisme.

Planification des activités pour la deuxième année

Echéances	FENIS	ST. MARCEL	QUIMPER	UTRERA	USTKA	CINEY
10/12/1999	Foires et marchés	Fête de Noël Nouvel An 06 janvier	Noël	Christmas typical	Saint-Nicolas days Andrew's day	Saint-Nicolas Noël Saint-Eloi Nouvel an 2000
10/03/1999	Foires et marché	Les Carnavals au VdA et en Italie	Brest 2000 : la mer, les bateaux Fiesta de barcos viejos	Carnaval Easter	Valentine's day	Les Carnavals
10/05/2000	Foires et marché	Tradiciones : Bataille des vaches	Festival de Comouaille Big Celtic Feest (in July with dances, costumes, musics, ...)	Corrida	Easter The independance day Mother's day The first day of spring	Traditions belges Chanson Danse folklorique



La voix des partenaires

Quitter la vie mouvementée de son école pour partir cinq jours à la découverte de l'Europe, quel bol d'air !

Au départ, mon collègue et moi-même nous sommes posés de nombreuses questions : quelles langues parlerons-nous, comment va-t-on communiquer, que va-t-on faire durant cette semaine ?

À Quimper, nos collègues françaises n'avaient pas ménagé leurs efforts pour briser les barrières de la langue grâce à des crêpes au blé au beurre arrosées d'un merveilleux cidre régional.

Durant cette première rencontre, des bribes d'anglais - langue de communication - sont rapidement revenues des études antérieures.

Sur place, quel plaisir durant ces jours, de découvrir la réalité scolaire du terrain des écoles bretonnes, quelle surprise de comparer les vécus de chacun des partenaires par rapport au nombre d'élèves par classe, aux pédagogies pratiquées, mais aussi à la reconnaissance de la fonction dans les différents pays.

Dans le travail, comme dans les temps plus conviviaux, quelle merveille de voir notre nouvelle équipe, les uns parlant français, les autres répondant en anglais, d'autres encore traduisant en italien ou espagnol. Quelle surprise également lorsqu'entre collègues francophones nous nous surprinions à nous parler anglais.

Tous les enseignants devraient avoir la chance de connaître un jour ce type d'échanges qui contribue à la construction de l'Europe.

Joël Jacquemin, Institut Saint-Joseph - Ciney (B)

Nous travaillons depuis près de dix ans en lien avec une équipe de pédagogues de Rimouski au Québec, rencontres en France, séjour au Québec nous ont permis de créer des liens, d'échanger sur les systèmes éducatifs, les pratiques pédagogiques et de découvrir de nouveaux outils. Ce fut une chance pour notre équipe qui a pu mesurer la richesse de tels échanges !

Aussi, lorsque le Rectorat a lancé ces projets européens nous avons tout de suite été intéressés. Le cycle 3 de notre école, enfants de 9 à 11 ans, est d'abord entré dans ce projet avec des partenaires anglais, norvégiens, espagnols (un partenaire italien les a rejoints cette année). Nous avons pu suivre l'évolution de ce projet, partager les travaux, les rencontres des différentes partenaires à Quimper pendant une année et nous avons décidé de démarrer un autre projet avec le cycle 2, enfants de 6 à 8 ans. Faute de visite préparatoire, le démarrage fut un peu difficile car nous n'avions pas pu faire connaissance avec nos partenaires italiens, belges, polonais et espagnols. Apprendre à se connaître s'avère indispensable pour bien travailler ensemble. Avec une collègue, nous sommes allés dans le Val d'Aoste pour rencontrer Ersilia Ferrario, la coordinatrice du projet et les équipes des deux écoles participantes et nous avons pu ensemble préparer la visite d'étude prévue à Quimper fin octobre.

L'ouverture aux autres pour mieux construire le monde de demain ; le partage de nos recherches, de nos méthodes pédagogiques pour une meilleure efficacité auprès de nos élèves ; l'intérêt de travailler par projets pour une meilleure motivation ; l'emploi de nouvelles technologies de communication au service de situations vraies ; sont autant de raisons qui nous ont amenés à participer à ce projet.

Au-delà du plaisir de recevoir du courrier, les élèves découvrent eux aussi la richesse et l'importance d'une ouverture sur l'Europe. N'est-ce pas là un moyen de se préparer à l'Europe de demain ?

Nicole Rougé, Ecole Saint-Raphaël - Quimper (F)



Quelques vues de Quimper